

Ph

MÉLANGES ENTOMOLOGIQUES, BIOLOGIQUES ET AUTRES

par A. Forel.

I. — A propos des facultés psychiques des insectes.

NOTE RECTIFICATIVE.

Dans la « Revue générale des Sciences » du 15 février 1902, il a paru sous le titre de *Les facultés psychiques des insectes*, et sous ma signature, un article dont la source n'est pas indiquée. En réalité, il s'agit de la traduction d'une partie de la communication que j'ai faite en allemand au Congrès international de Zoologie de Berlin en 1901, et qui a paru sous le titre de *Die psychischen Eigenschaften der Ameisen*, chez Reinhardt, à Munich. Cette traduction, qui ne m'a pas été soumise, renferme en outre de nombreuses inexactitudes insuffisamment corrigées sous forme d'erratum dans le numéro du 30 mars, p. 320 de la « Revue générale des Sciences » : Je ne puis donc prendre sous mon nom la responsabilité du texte dudit article, dont je renie ici formellement la rédaction, sinon le fond des idées.

Les lecteurs du journal du D^r Olivier ont dû croire, en lisant ledit article, qu'il s'agissait d'un article original envoyé tel quel par moi. En réalité, le rédacteur du journal m'avait demandé ma communication du Congrès de Berlin. Par une carte postale, dont j'ai oublié le texte exact, je lui ai répondu que le temps me manquait, que mon travail paraîtrait en allemand et que je lui en enverrais une épreuve. Je sous-entendais que je lui laissais le soin d'en faire un résumé sous son nom et sa responsabilité. En aucun cas je ne l'ai autorisé à publier sous mon nom, comme *article original*, une traduction partielle de passages choisis à son gré, et qui n'a été soumise ni à moi ni à l'éditeur.

M. le D^r Olivier, et aussi M. le D^r Héricourt, rédacteur de la « Revue scientifique », auquel je m'étais ensuite adressé, m'ayant, après de longs pourparlers, refusé l'insertion de la note rectificative que je demandais, je suis obligé de la faire paraître ici, car je ne puis ni ne veux abandonner ma signature à de pareils procédés.

D^r AUG. FOREL,

ancien professeur de l'Univ. de Zürich.

II. — Perception des rayons de Roentgen et des rayons ultra-violet.

En écrivant le travail que j'ai publié avec M. le professeur H. Dufour (*Zoologische Jahrbücher Abth. f. Systematik, Geogr., Biologie*, Bd XVII, Heft 2, 1902, p. 335), je ne connaissais pas le travail de

Himsted et Nagel (Annalen der Physik, vierte Folge, Band 4, 1901, p. 537). Ces auteurs, confirmant des expériences précédentes de Dorn, Brandes et Roentgen, ont montré au moyen d'expériences fort ingénieuses, faites à l'aide de la fluorescence sur l'œil humain adapté à l'obscurité, que les rayons de Roentgen, ceux de Becquerel et les rayons ultra-violetés peuvent être perçus par nous dans de certaines conditions réalisées par lesdites expériences, mais ne le sont pas par l'œil adapté à la lumière. Il va sans dire que ces expériences ne peuvent être comparées aux nôtres, et qu'il n'y a pas contradiction. M. Dufour et moi nous avons simplement montré que, comme l'homme, les fourmis ne dénotent par aucune réaction qu'elles perçoivent les rayons de Roentgen dans les circonstances ordinaires, tandis qu'au contraire elles réagissent fortement à l'ultra-violet.

III. — De la dérivation des *Camponotinae*.

La découverte du genre *Aneuretus* Emery a fait toucher du doigt la dérivation directe des *Dolichoderinae* de la sous-famille des *Ponerinae*. En effet, le genre *Aneuretus* constitue un véritable intermédiaire entre les deux sous-familles, si bien que M. Emery l'a placé tout d'abord parmi les *Ponerinae* pour se ranger plus tard à mon opinion et l'attribuer aux *Dolichoderinae*.

De là à conclure à l'aide de leur appareil vénéfrique et de leur gésier plus ou moins intermédiaire, que les *Dolichoderinae* forment le passage des *Ponerinae* aux *Camponotinae*, il n'y a qu'un pas. Je l'ai pensé jusqu'ici, et ce qui m'a amené dans le temps à cette idée, a été la structure du gésier de la tribu des *Plagiolepidii*, structure qui rappelle celle des *Dolichoderinae* par ses sépales retroussées.

Mais dès lors un ensemble de faits est venu ébranler de plus en plus ma conviction.

Tout d'abord il est frappant de voir qu'une faune aussi ancienne que la faune malgache renferme aussi peu de formes particulières de *Dolichoderinae*, quelques *Technomyrmex*, voilà tout. Et les nombreux *Dolichoderinae* d'Australie ne trahissent aucun passage aux *Camponotinae*. Comment se fait-il ensuite que les *Camponotinae*, qui paraissent au premier abord être le rameau le plus récent de la famille des Formicides, soient si abondants dans les faunes les plus anciennes, en Australie et à Madagascar? En Nouvelle-Zélande même, on en trouve une espèce, le *Melophorus advena*.

Pour tâcher d'y voir un peu plus clair, il faut examiner de plus près le groupe même des *Camponotinae*.

M. Emery a déjà fait remarquer avec raison que certains genres, comme *Dimorphomyrmex*, *Notoncus*, etc., sont plutôt plus éloignés

des *Camponotus* et des *Formica* que les *Plagiolepidii*. Et si nous arrivons au singulier genre *Myrmoteras*, nous trouvons un gésier rudimentaire et des mandibules rappelant les *Odontomachii* et les *Strumigenys*, c'est-à-dire des genres de *Ponerinae* ou de *Myrmicinae*, et ne ressemblant nullement aux *Dolichoderinae*. Le genre *Notoncus* a aussi un air de *Ponerinae* qui n'est peut-être pas absolument « faux ». Il est sans doute encore difficile de comprendre la parenté ou filiation réelle des genres des *Camponotinae*. Cependant il me paraît de plus en plus probable qu'ils sont dérivés directement des *Ponerinae*, sans passer par les *Dolichoderinae*, et que ces derniers sont un autre rameau parallèle, dérivé directement aussi des *Ponerinae*.

S'il en est ainsi, et si, comme on ne peut en douter, les *Ponerinae* représentent les restes vivants de la souche primitive des Fourmis, souche dérivée elle-même des Mutillides, les quatre autres sous-familles doivent être toutes considérées comme dérivés spécialisés et plus ou moins parallèles des *Ponerinae*, dérivés sortant tous de cette souche commune, mais n'ayant aucune connexion directe entre eux quatre.

Les *Dorylinae*, dérivant directement des *Cerapachyi* (tribu des *Ponerinae*), n'ont aucune attache directe aux trois autres sous-familles, malgré la convergence que leur pédicule présente chez certaines ♀ (*Eciton*, *Aenictus*) avec les *Myrmicinae*.

Les *Myrmicinae* n'ont aucune connexion directe, ni avec les *Camponotinae*, ni avec les *Dolichoderinae*. Cela est évident. Par contre, leurs connexions avec les *Ponerinae* par des groupes comme les *Myrmecia*, les *Cerapachyi*, peut-être les *Pseudomyrma*, ne font l'objet d'aucun doute. La structure de leur gésier et de leur appareil vénéfique demeure la même.

Les *Dolichoderinae* dérivent directement des *Ponerinae* par une transformation graduelle du gésier, et une autre de l'appareil vénéfique raccourci et diminué, devenu rudimentaire et presque remplacé par des glandes anales. Cependant, le plan fondamental de l'appareil vénéfique reste le même que chez les *Ponerinae*.

Restent donc les *Camponotinae*, dont nous venons de parler. La transformation de leur gésier s'explique par les formes intermédiaires des genres inférieurs (*Myrmoteras*, *Dimorphomyrmex*, etc.). Ce qui est le plus difficile à comprendre, c'est la transformation totale de leur appareil vénéfique. Ici l'échelon fait encore défaut. On peut cependant espérer que la découverte future de quelque reliquat, encore vivant, des temps paléontologiques viendra nous éclaircir et nous donner la clé de l'énigme, comme le genre *Aneuretus* l'a fait pour les *Dolichoderinae*.

IV. — Nouvelles espèces de fourmis. Tableau de mes Myrmelachista.

Leptanilla Theryi n. sp. — ♀. — Long. 1,4 à 1,5 mill. — Mandibules fort courbées, armées de deux dents très écartées laissant entre elles un bord terminal distinct (comme chez la *Vaucheri*, mais sans la dent médiane). Épistome comme chez la *Revelierii*, mais sans échancrure. Tête en rectangle au moins aussi long que chez la *Revelierii*, à côtés subparallèles, mais un peu plus large devant que derrière. Les scapes dépassent légèrement le milieu de la tête et les articles des funicules sont un peu moins transversaux que chez la *Revelierii*. Le pronotum est allongé, à côtés peu convexes, seulement de très peu plus court que le mésonotum et le métanotum réunis. L'échancrure promésonotale, du reste, comme chez la *Revelierii*. Le pédicule est fort grand; ses nœuds sont déprimés, quadrangulaires; le premier rectangulaire, plus long que large, le second presque carré, un peu plus large que long et plus large derrière que devant, aussi large que le métanotum. Pattes plus longues que chez la *Revelierii*.

Lisse et luisante, avec des points piligères faibles et fort épars. Tout le corps, les pattes et les scapes ont une pubescence ou pilosité oblique, bien plus longue et plus abondante que chez la *Revelierii*, beaucoup moins dense et moins adjacente que chez l'*Havilandii*. D'un jaune roussâtre ou même d'un roux jaunâtre.

Saint-Charles près Philippeville (Algérie). Récoltée par M. Théry.

Cette espèce est absolument différente de l'*Havilandii* et de la *Vaucheri* par son épistome, son pédicule et la forme de sa tête. Elle est bien distincte aussi de la *Revelierii* par sa taille bien plus grande, sa couleur foncée et ses mandibules bidentées.

Pheidole Barreleti n. sp. (= *Pheidole jucunda* Bingham, nec Forêt, partim). — ♂. — Long. 4,2 mill. — Voisine de la *jucunda*, et pourtant fort différente. Taille plus robuste; tête relativement bien plus grande, plus longue que le thorax et le pédicule réunis. Le scape, logé presque dans un scrobe complet, est plus court que les arêtes frontales et ne dépasse guère le milieu de la tête. Les articles 2 à 6 du funicule sont plutôt plus épais que longs. Le scrobe n'est limité à l'extérieur que par une ride; son fond est finement réticulé-punctué. Les mandibules sont épaisses, à bord externe fort convexe (étroites, à bord externe à peine convexe chez la *jucunda*). Tête rectangulaire, bien plus longue que large, avec les lobes occipitaux arrondis, fort convexes en dedans, l'échancrure étant étroite et profonde. Thorax bien plus large et plus court que chez la *jucunda*, du reste de même forme. Épines plus larges à la base et un peu plus

longues. Pédicule comme chez la *jucunda*, mais le premier nœud plus élevé; abdomen plus grand.

La sculpture de la tête est plus faible, luisante, longitudinalement ridée, avec les lobes occipitaux faiblement sculptés. Pédicule mat, finement réticulé-punctué; abdomen lisse et luisant. Les tibias et les scapes ont quelques poils très épars, obliquement dressés. Du reste, sculpture et pilosité comme chez la *jucunda*.

D'un jaune rouge; abdomen d'un jaune brun; pattes et antennes testacées; mandibules jaunes.

♂. — Long. 2 mill. — Couleur du ♀, mais la tête plus brune, rectangulaire, avec un bord postérieur distinct, et assez lisse, avec peu de rides. Plus robuste que la *jucunda* r. *fossulata*, du reste mêmes différences que pour le ♀, mais pas de scrobe. Le scape ne dépasse l'occiput que d'un cinquième à un sixième de sa longueur (de plus d'un tiers chez la *jucunda-fossulata*).

Kandy, Ceylan (lieutenant-colonel Bingham).

M. Bingham ne croit pas devoir distinguer cette forme de la *jucunda*. A mon avis, elle en diffère bien plus que la race *fossulata* dont il fait une espèce.

PHEIDOLE PEGUENSIS Em., r. *yomensis* n. st. — ♀. — Long. 5 mill. — Plus grêle que la forme typique, avec la tête relativement plus petite, rectangulaire, avec les côtés à peine convexes, les lobes occipitaux bien moins épais et moins convexes, l'échancrure occipitale plus forte. L'épistome est plus court, et les scapes, plus longs, atteignent le quart postérieur de la tête. L'impression du vertex est plus transversale que médiane. La tête est bien moins luisante, plus densément ridée et réticulée, avec les rides de l'occiput bien plus transversales. Yeux plus gros. Arêtes frontales moins écartées devant. Épines du métanotum plus faibles; thorax plus allongé. Second nœud à peine conulé de côté. Premier nœud plus longuement pétiolé. Pilosité plus abondante, plus longue et plus courbée, rousâtre. Du reste identique.

Ces différences, surtout dans la forme de la tête, sont en tout cas assez grandes pour justifier une race.

Birmanie inférieure, Pégou-Yoma, récoltée par M. le lieutenant-colonel Bingham.

PHEIDOLE LATINODA Rog., r. *angusta* Forel, v. *Taunggyiana* n. var. — ♀. — Long. 5,5 mill. — D'un brun rougeâtre, avec la moitié postérieure de l'abdomen brune. Le premier nœud est bien plus épais, arrondi et obtus au sommet, n'ayant pas même en dessous le petit lobe arrondi de l'*angusta* typique; à peine y est-il un peu convexe. L'impression transversale du mésonotum est aussi un peu plus faible.

Taunggyi, à 4,000 pieds d'élévation, en Birmanie supérieure, récoltée par M. le lieutenant-colonel Bingham.

CREMASTOGASTER DOHRNI Mayr, r. **Kiangsiensis** n. st. — ♀. — Long. environ 2,5 mill. — Très semblable à la var. *ustus* Emery in litt. du *Dohrni* ♂ minor, mais plus ramassé qu'elle, avec le pédicule de la forme typique. Tout l'insecte est plus petit, plus robuste et a la pilosité plus éparsée. La tête n'a que de fines rides. La massue des antennes est bien plus épaisse dans ses deux derniers articles; l'antépénultième appartient à peine à la massue, étant plus étroit et plus court. La suture promésonotale est plus enfoncée, formant une légère échancrure. Tête assez carrée; scape dépassant à peine l'occiput. Assez mat, finement rugueux et réticulé-ponctué, sauf l'abdomen qui est faiblement réticulé. D'un brun ferrugineux. Abdomen d'un brun foncé.

Prov. chinoise de Kiang-Si. Reçu par M. E. André.

CREMASTOGASTER RANAVALONÆ Forel, r. PAULINÆ Forel (= *C. Paulinæ* Forel). — ♀. — Long. 3,4 à 3,6 mill. — Diffère du *Ranavalonæ* par le premier article plus court et plus large de son pédicule, et surtout par sa tête bien plus ovale, plus allongée, plus longue que large. Les pattes et les scapes ont aussi une pubescence plus dense et plus soulevée.

Fort-Dauphin, Madagascar, reçu par M. E. André.

En décrivant la ♀ du *C. Ranavalonæ*, M. Emery a montré sa parenté étroite avec la ♀ dont j'avais fait une espèce différente sous le nom de *Paulinæ*. Cependant cette dernière est plus poilue et plus svelte, avec la tête plus allongée. Lors même que les ♂ que m'envoie M. André n'aient pas de ♀ correspondante, je crois pouvoir les rattacher à la race *Paulinæ* du *Ranavalonæ*.

Cremastogaster Egidyi n. sp. — ♀. — Long. 2,5 à 2,8 mill. — Très voisin du *C. ochracea* Mayr, mais moins robuste. Mandibules luisantes, striées. Tête carrée; yeux légèrement en arrière du milieu des côtés. Aire frontale tout à fait indistincte (assez nette chez *l'ochracea*). Les scapes dépassent un peu le bord occipital. Massue des antennes distinctement de 3 articles; tous les articles du funicule au moins aussi longs qu'épais. Thorax comme chez *l'ochracea*, mais les épines, plus grêles, sont longues comme plus de la moitié de leur intervalle. La première moitié du premier article du pédicule est semi-circulaire, jusqu'au milieu des côtés; de là, où le côté forme presque un angle, la moitié postérieure du côté est droite, convergeant avec celle de l'autre côté (comme chez le *C. Rogenhoferi*). Second article un peu plus large que long, divisé en deux hémisphères elliptiques par un profond sillon médian.

Tout l'insecte est luisant, presque lisse, avec quelques rides

faibles et dispersées sur les joues et le thorax, surtout aux côtés du pronotum (*ochracea* est assez fortement strié-ridé). La pilosité est pâle, jaunâtre, fine, de longueur moyenne, abondante et oblique sur les pattes et les scapes. Pubescence très diluée, se confondant avec la pilosité oblique.

D'un jaune pâle et sale; moitié postérieure de l'abdomen, parfois tout l'abdomen brunâtre.

Hong-Kong (D^r Arthur Müller).

Peut-être simple race de *ochracea* Mayr, de Manille. Très différent de *Pauli* Em., *Ransonneti* Mayr, *Rogenhoferi* Mayr, etc.

Sima Siggii Forel. Von D^r Arthur Müller, wieder in Singapore gefunden.

Cremastogaster Göldii n. sp. — ♀. — Long. 2,3 à 3,6 mill. — Mandibules quadridentées, luisantes, avec quelques points et stries. Yeux au milieu des côtés. Épistome sans carène, assez déprimé. Aire frontale et sillon frontal peu distincts. Tête assez carrée, échancrée derrière. Les scapes n'atteignent pas le bord occipital. Massue assez nettement de 2 articles. Le pronotum et le mésonotum réunis forment une bosse élevée, à peine plus longue que large, sans carènes, formant devant comme derrière un pan subvertical, tandis que sa surface dorsale, entre les deux pans, n'est que médiocrement convexe. L'échancrure méso-métanotale forme une fente transversale profonde et étroite, la face basale du métanotum étant transformée en arête transversale, convexe de droite à gauche, avec un pan antérieur vertical et un long pan postérieur oblique; constituant la face déclive ou se confondant avec elle. Épines fortes, subparallèles, un peu courbées en avant, assez dressées, peu pointues, longues comme les deux tiers de leur intervalle. Premier nœud rectangulaire, légèrement plus long que large, avec les angles antérieurs arrondis et les postérieurs subdentiformes; il a dessous et devant une très petite dent transparente. Second nœud plus large que long, faiblement échancré et faiblement sillonné. Abdomen pointu et recourbé en haut.

Finement chagriné et subopaque; sculpture plus dense, finement striolée sur le devant de la tête et le dos du thorax. Pilosité dressée courte et éparse, nulle sur les tibias, presque nulle sur les scapes. Pubescence jaunâtre, fort distincte, espacée, mais répandue partout, sur le corps et sur les membres.

D'un rouge sanguin obscur; abdomen noir; pattes et antennes brunes.

Prov. Rio-de-Janeiro, récolté par M. le prof. E. Göldi.

Cremastogaster Rochai n. sp. — ♀. — Long. 2,7 à 3,7 mill. — Mandibules striées, luisantes. Tête comme chez le précédent,

mais plus large que longue, du moins chez la ♀ major. Antennes de 11 articles. Le scape n'atteint pas du tout le bord occipital, et la massue est assez nettement de 3 articles. Le promésonotum est sans carènes, formant une bosse beaucoup plus basse que chez le *C. Göldii*, avec des pans antérieur et postérieur courts et obliques, peu distincts. Échancrure méso-métanotale étroite et peu profonde. Les côtés de la face basale divergent fortement en arrière; la face basale est obliquement inclinée en arrière. Épines comme chez le *C. Göldii*, mais divergentes et un peu plus courtes (un peu plus longues que la moitié de leur intervalle). Premier nœud comme chez le *Göldii*; second nœud arrondi, sans sillon, ni échancrure. Le premier nœud a devant, en dessous, une forte et longue dent oblique, dirigée en avant. Abdomen comme chez le *C. Göldii*.

Sculpture un peu plus faible et un peu plus luisante que chez le *Göldii*, du reste la même, ainsi que la pubescence un peu plus faible. Pilosité dressée très éparse et courte sur le corps, nulle sur les tibias et les tarses.

Entièrement noir, avec les articulations et les tarses bruns, et la moitié antérieure des mandibules rouge.

♀. — Long. 6,7 à 7 mill. — Ailes subhyalines, avec les nervures et la tache brunes. Métanotum inerme. Mésonotum luisant, avec des points épars. Face basale très courte. Du reste comme l'ouvrière.

♂. — Long. 2,8 à 3,4 mill. — Mandibules avec une dent pointue. Scape à peine aussi long que le 1^{er} article globuleux du funicule. Tête en trapèze, l'œil atteignant le bord antérieur. Noirâtre; pattes d'un brun jaunâtre; mandibules et antennes d'un jaune pâle, sauf le bord brun des mandibules. Du reste comme la ♀.

Ceara, Brésil, récolté par M. F. Diaz da Rocha, sur les orangers, où il cultive des pucerons.

SOLENOPSIS CLYTEMNESTRA Emery, r. **Orestes** n. st. — ♀. — Long. 1,5 à 2 mill. — D'un jaune sale, plus foncé que chez le type, avec des bandes brunes vagues sur l'abdomen. Diffère par son épistome à carènes aiguës et dents assez fortes. L'échancrure méso-métanotale est aussi plus faible et le métanotum relativement un peu plus long.

♂. — Long. 5 mill. (3 1/2 mill. chez la *Clytemnestra* typique). — Mandibules bidentées. Les articles de la base des funicules sont fort épais, ceux de l'extrémité ténus. Pattes, antennes et mandibules d'un jaune pâle; le reste noir. Ailes hyalines, à nervures et tache pâles.

Avec ces mâles se trouve un très petit ♂ de 2,2 millimètres, à mandibules à peine bidentées, du reste très semblable. Est-ce un ♂ pygmée de la même espèce?

Ceara, Brésil, récolté par M. F. Diaz da Rocha.

SOLENOPSIS PICEA Em., r. **subadpressa** n. st. — ♂. — Long. 2 à 2,3 mill. — Plus grande que la forme typique, avec les yeux un peu plus gros et situés un peu plus en arrière. Nœuds du pédicule un peu plus larges; antennes un peu plus longues. Les mandibules ont 4 dents. L'épistome a deux carènes aiguës (obtusées chez la *picea* i. sp.), terminées par deux dents pointues (obtusées chez la *picea* i. sp.). De chaque côté de ces dents, le bord antérieur de l'épistome forme un feston très marqué, qui fait défaut à la *picea* typique. Les tibias et les scapes n'ont que des poils subadjacents (dressés ou peu s'en faut chez la *picea* i. sp.). Du reste identique à la *picea*.

Ceara, Brésil, nid dans les extrémités desséchées du goyavier (*Psidium pomiferum* L.). Récolté par M. F. Diaz da Rocha.

STENAMMA (APHENOGASTER) TESTACEO-PILOSUM Lucas, var. **marocana** n. var. — ♂. — Diffère de la forme typique seulement par ses épines métanotales réduites à deux dents triangulaires. Elle fait ainsi passage à la var. *gemella* Rog.

♂. — Long. 5,2 à 6,5 mill. — Scutellum moins proéminent et métanotum bien plus allongé que chez la forme typique. Plus grand. Deux larges tubercules au métanotum qui n'est pas relevé derrière.

Tanger (Maroc), récoltée par le D^r Arthur Müller. Intermédiaire entre la v. *gemella* et la forme typique.

DOLICHODERUS BIDENS L. — Cette espèce est très variable et passe à des formes voisines, de sorte qu'il est difficile de bien la fixer. Latreille prétend qu'elle a la taille du *Campon. herculeanus*, ce qui ferait supposer qu'il avait sous les yeux le *D. analis* ou quelque forme analogue. Roger a étudié les types originaux des musées, de sorte qu'on fera bien de s'en tenir à sa définition fort claire, comme le fait du reste Emery. Mais Roger et Emery oublient d'indiquer la taille du vrai *D. bidens* qui est de 6,5 à 7,5 millimètres, selon les exemplaires que je possède de Para et de Guyanne (Göldi), ainsi que de Cayenne, et ceux que j'ai récoltés moi-même à la Savanne de l'île de Trinidad. Sa couleur est brune, avec des taches plus rousses sur l'abdomen. Funicule rouge, avec le 1^{er} article noirâtre. Sculpture de la tête forte. Dents du métanotum obtusées. Écaille assez épaisse jusqu'au sommet, qui est cependant plus mince que la base, sauf les deux dents plates et larges qui forment derrière un court bord supérieur avec une échancrure semi-lunaire. Échancrure thoracique large. Tête vraiment ovale, rétrécie devant et derrière.

Le *D. bidens* fait son nid en lamelles de carton, assez grossier, contenant des fibres très distinctes, et appliquées contre les feuilles vertes des arbres. M. le professeur Göldi m'assure que les larves,

nymphes, etc., sont contenues dans ces simples cases uniloculaires, et qu'il n'y a pas d'autre nid central. J'ai moi-même constaté à Trinidad (1896) que ces cases éparpillées dans le feuillage d'un arbre appartiennent à une seule et même fourmilière, dont tous les habitants sont en relations de communauté solidaire.

Var. *spurius* n. var. — Long. 5,5 à 6 mill. — Abdomen d'un roux jaunâtre pâle en dessus. Les dents de l'écaille sont faibles, à peine aplaties; l'écaille est plus épaisse au sommet, où elle est aussi épaisse qu'à la base. Sculpture un peu moins grossière que chez le type de l'espèce. Tout l'insecte est plus grêle. Du reste comme le type de l'espèce.

♀. — Long. 9,2 mill. — Du reste mêmes différences que pour l'ouvrière.

Trinidad (Urich).

R. *D. ferrugineus* n. st. — ♀. — Long. 5,7 à 6,4 mill. — Tête à côtés un peu plus convexes, surtout droit derrière les yeux, que chez la forme typique, mais bien moins cordiforme que chez *gibbosus* et *analis*. Échancrure thoracique presque aussi étroite que chez *gibbosus* et *analis*. Métanotum obtusément bidenté. Écaille encore plus épaisse au sommet que chez la var. *spurius*, à peine subbidentée (si l'on veut bituberculée, avec une faible échancrure entre deux au bord postérieur du sommet, bord qui n'est ni élevé, ni aplati). La sculpture de la tête est serrée et fine, presque sans grosses fossettes (à peu près comme chez le *gibbosus*). Entièrement d'un roux ferrugineux mat, assez clair et uniforme; pattes et antennes subopaques, de même couleur.

Para (Göldi). Fait son nid sous les feuilles, exactement comme le *bidens* typique, dans le jardin du Musée Göldi, à Para.

Cette race a la sculpture et l'échancrure du *gibbosus*, avec une écaille entièrement différente, plus épaisse au sommet que chez tous ses voisins.

R. *D. attenuatus* n. st. — ♀. — Long. 6 à 7 mill. — Tête bien plus allongée que chez la forme typique, ayant surtout les côtés bien moins convexes, de sorte qu'elle est subtrapézoïdale des yeux à l'occiput, bien plus rétrécie et plus allongée immédiatement derrière les yeux que chez le *bidens* typique, au moins une fois et demie plus longue que sa plus grande largeur, à bord articulaire (occipital) plus large, un peu concave. Thorax comme chez la forme typique, avec l'échancrure un peu plus étroite. Écaille comme chez le *bidens* typique, mais avec les dents bien plus fortes, plus aplaties et plus verticales, laissant entre elles une échancrure semi-circulaire. Sculpture, pilosité et couleur du *bidens* typique, mais d'un brun un peu plus roux.

♀. — Long. 9,5 à 10 mill. — Ailes brunes. Du reste comme l'ouvrière.

Para (Göldi). Nids comme ceux du *bidens* typique, sous des feuilles de *Cordia*.

Cette race est caractérisée par la forme de la tête qui est transformée en sens inverse de celle du *gibbosus*, tandis que l'écaille tend à la rapprocher de cette dernière espèce.

Le *gibbosus* Sm. et l'*analis* Em. que M. Bugnion a récoltés au Venezuela ne sont peut-être que des races extrêmes du *bidens*.

Mon. *D. auromaculatus* n'est, comme M. Emery l'a déjà fait remarquer, que la ♀ d'une variété du *D. bidens*.

AZTECA CHARTIFEX Forel, r. *cearensis* n. st. — ♂. — Long. 2,2 à 3 mill. — Tête un peu plus longue que large, à côtés moins convexes que chez les autres races. Les scapes atteignent le bord occipital, sans le dépasser, et les pattes sont très sensiblement plus courtes. Le métanotum est aussi moins plat, un peu plus convexe que chez la *chartifex*. La couleur est en outre bien différente, noire, avec l'abdomen d'un brun noir, le devant de la tête, les mandibules, les scapes et le 1^{er} article des funicules rougeâtres. Elle a tout à fait la pubescence ainsi que la pilosité éparses sur le corps et nulle sur les membres de la *chartifex*. Elle se rapproche surtout de la r. *multinida*, n'ayant pas la large tête brune aux yeux plats qui rapproche la forme typique, et surtout la r. *laticeps* de la *Festai* Em.

Ceara, Brésil, M. Diaz de Racha.

AZTECA ALFAROI Emery. M. F. Diaz da Rocha a trouvé cette espèce à Ceara dans les entre-nœuds du *Cecropia carbonaria* Mart et Mig., où elle niche, d'une façon analogue à l'*A. Mülleri*. Elle cultive un aphidien de couleur blanc rosé qui occupe les autres entre-nœuds du même arbre.

Myrmelachista Mülleri n. sp. — ♀. — Long. 9 mill. — Mandibules luisantes, avec de gros points allongés et quelques courtes stries grossières, armées de 5 dents. Massue des antennes plus longue que les 5 articles précédents, mais un peu plus courte que le reste du funicule. Articles 2 à 4 du funicule aussi longs que larges; les autres plus longs. Les scapes dépassent un peu le milieu de la tête. Yeux situés un peu en avant du milieu des côtés. Tête en trapèze, élargie derrière, où elle est aussi large que longue, à bord postérieur droit. Arêtes frontales courtes. Aire frontale, sillon frontal et écaille comme chez la *M. Mayri*, mais l'écaille n'a pas de sillon derrière; elle est seulement très large, basse, largement échan-crée, épaisse et fortement inclinée en avant. Thorax à peine plus

large que la tête; pronotum bas, court; métanotum bas, ne formant qu'une seule convexité faible, déprimée. Aile supérieure longue de 10 mill., sans cellule discoïdale, à cellule radiale fermée, la nervure transverse s'unissant au rameau cubital externe seul.

Lisse, luisante, avec des points épars partout et quelques stries très fines et courtes sur le front. Pilosité dressée assez inégale, courte, assez abondante partout, y compris les pattes et les scapes; pubescence presque nulle.

Noire; scapes et pattes d'un brun de poix; mandibules, funicules, tarses, arêtes frontales et bord postérieur des segments abdominaux roussâtres. Ailes brunâtres, avec les nervures brunes et la tache d'un brun foncé.

Santos, Brésil, récoltée par M. le Dr Arthur Müller.

Voici la façon dont se distinguent les ♂ de diverses *Myrmelachista* de ma collection ayant toutes dix articles aux antennes :

- | | |
|--|---------------------------|
| Pédicule surmonté d'une écaille comprimée | 1 |
| Pédicule surmonté d'une écaille épaisse, cunéiforme | 4 |
| Pédicule surmonté d'un nœud aussi long ou plus long que haut | 5 |
| 1. Tête aussi large ou presque aussi large que longue | 2 |
| Tête rectangulaire, faiblement élargie derrière, au moins d'un quart plus longue que large. Long. 2,5 à 3,4 mill. Tête assez déprimée, yeux grands; plats, situés vers le milieu des côtés. Le scape atteint le tiers postérieur de la tête. Aire frontale triangulaire, distincte. Sillon frontal faiblement prolongé jusqu'à l'occiput. Le dos du thorax, subhorizontal, n'a que deux faibles échancrures à son profil, l'une vers les 3/5 postérieurs du mésonotum (ou plutôt entre le mésonotum et le segment intermédiaire), l'autre entre ce dernier et le métanotum. Face basale presque carrée, subhorizontale, un peu plus longue que la face déclive, et y passant par une forte courbe. Écaille large, subverticale, droite ou largement échancrée au sommet, un peu moins haute que la face basale. Abdomen fort allongé. Très densément réticulé-punctuée et mate; abdomen et pattes finement réticulés et assez luisants. Pilosité dressée presque nulle; une pubescence jaunâtre, adjacente, assez longue, très distincte, dispersée sur tout le corps et sur les membres. Noire. Pattes, antennes et mandibules brunes. <i>Valparaiso (Chili)</i> M. Hoffmanni n. sp. | |
| 2. Tête et thorax mats, finement et densément sculptés. Long. 2,2 à 2,8 mill. <i>Costa-Rica</i> | M. ZELEDONI Emery. |
| Tête et thorax luisants. A peine 2 mill. | 3 |

3. Convexité promésonotale allongée. Une profonde échancrure entre le mésonotum et le segment intermédiaire dont les stigmates proéminent; une plus faible entre ce dernier et le métanotum. Écaille assez épaisse. Cuisses assez renflées. Les scapes sont loin d'atteindre le bord occipital. D'un brun sale, un peu jaunâtre. *Colombie*.

M. SCHUMANNI Emery.

Convexité promésonotale forte, courte. Métanotum abaissé, subhorizontal, ainsi que le segment intermédiaire, dont une faible suture seule le sépare; stigmates peu proéminents. Écaille mince, verticale, tranchante et échancrée au sommet. Seules les cuisses antérieures un peu renflées. Les scapes approchent du bord occipital. Tête carrée, à côtés convexes. Aire frontale plus large que haute. Sillon frontal indistinct. Tête et thorax très distinctement chagrinés, moins luisants que chez la *M. Schumanni*. Pilosité fine, éparse sur le corps, oblique sur les membres. Pubescence presque nulle. D'un brun noirâtre, avec les mandibules, le devant de la tête et les articulations du thorax rougeâtres. Pattes et massue brunes; le reste des antennes, les tarses et les articulations roussâtres. Long. 1,9 mill. *Corcovado, prov. Rio-Janeiro (Göldi)* M. Bettinæ n. sp.

4. Long. 2,1 à 2,8 mill. — Tête carrée, à côtés faiblement convexes, un peu élargie derrière. Yeux en arrière du milieu. Les scapes atteignent presque le bord occipital qui est assez convexe. Aire frontale grande et distincte, ainsi que le sillon frontal. Mésonotum extrêmement rétréci (étranglé), comme chez une *Acantholepis* courte: Stigmates du segment intermédiaire proéminents. Face basale ascendante, élargie derrière, bien plus longue que la déclive qui est oblique. Écaille presque plus haute que le métanotum, verticale, assez épaisse au sommet qui est droit, très épaisse en bas. Abdomen court, convexe. Pattes longues. Tête et thorax mats, très densément et finement striés-ponctués en long, un peu soyeux. Le reste finement chagriné et assez luisant. Pilosité jaunâtre, assez longue, éparse, aussi sur les tibias et les scapes. Pubescence très diluée. D'un rouge ferrugineux; écaille jaunâtre. Abdomen brun foncé. Dessus de la tête, massue, tibias et cuisses brunâtres. Chez la ♀ minima l'occiput est luisant, faiblement sculpté *Alta da Serra, Prov. Rio-Janeiro (Göldi)*.

M. Rudolphi n. sp.

5. Nœud du pédicule cunéiforme, à sommet anguleux 6
 Nœud du pédicule arrondi et très épais au sommet, comme
 vers le bas. 7
6. Long. 3 à 3,7 mill. — Tête presque aussi large que longue,
 à côtés très fortement convexes, à bord postérieur dis-
 tinctement concave, avec un sillon occipital distinct,
 allant jusqu'à la place de l'ocelle antérieur obsolète. Aire
 frontale grande, très enfoncée, mais indistincte, arrondie
 derrière. Sillon frontal court. Arêtes frontales courtes,
 parallèles. Scape peu distant du bord occipital. Yeux aux
 $\frac{3}{5}$ postérieurs. Thorax fortement échancré et rétréci
 entre le mésonotum et le segment intermédiaire, mais
 bien moins que chez la *M. Rudolphi*. Face basale plus large
 que longue, de la longueur de la face décline qui est
 oblique. Nœud bas, absolument cunéiforme, à sommet
 tranchant et droit, à pan postérieur un peu plus long que
 l'antérieur, plus long à sa base que haut. Abdomen court,
 très pointu à l'extrémité. Pattes longues. Tête et thorax
 subopaques (le second plus luisant), faiblement et fine-
 ment réticulés, mais très finement pointillés au fond des
 mailles. Nœud et abdomen luisants, finement chagrinés,
 ce dernier avec des impressions éparses. Pilosité jau-
 nâtre, assez longue, parsemée un peu partout, aussi sur
 les tibias et les tarsi. Pubescence presque nulle. D'un
 rouge vif, un peu jaunâtre; abdomen noir; pattes et
 massue brunâtres. *Botucatu, Prov. Sao-Paolo, Brésil*
 (Göldi). *M. Göldii* n. sp.
- Long. 2,8 à 3,4 mill. — Très voisin de la précédente, mais
 scapes plus courts, tête plus rétrécie devant; sillon occi-
 pital très indistinct, aire frontale distincte, non enfoncée,
 arrondie derrière. Bord occipital moins concave. Échan-
 crure thoracique plus allongée, ainsi que la face basale;
 mésonotum moins convexe. Le nœud du pédicule a un
 pan antérieur fort convexe qui le rend plus épais au
 milieu, moins cunéiforme, avec le sommet plus obtus; le
 pan postérieur est plus court, assez plan. Abdomen aussi
 pointu, mais plus allongé. Tête et thorax plus mats, plus
 densément sculptés. Pilosité très éparse, jaunâtre, fine,
 oblique sur les tibias et les tarsi. Pubescence éparse,
 distincte sur la tête. D'un noir à peine brunâtre. Thorax
 et écaille d'un rouge brunâtre. Mandibules d'un jauné
 brunâtre, ainsi que les articulations des membres.
Botucatu, Prov. Sao Paolo, Brésil (Göldi).
- M. Kloetersi* n. sp.

Long. 3 à 4 mill. — Tête carrée, un peu rétrécie devant, sans sillon occipital, à bord postérieur droit, à côtés peu convexes, à aire frontale indistincte, à sillon frontal assez distinct. Plus robuste que la *Göldii*, avec le pan antérieur du nœud plus convexe. Du reste absolument identique, mais avec la tête et le thorax entièrement lisses et luisants, et la pilosité un peu plus forte. Couleur identique. Peut-être simple variété ou race de la *Göldii*, mais la forme de la tête est assez différente. *Corcovado, Prov. Rio-Janeiro* (Dr Arthur Müller). **M. Arthuri** n. sp.

Long. 2,5 à 3,2 mill. — Mandibules subopaques, densément striées. Tête légèrement trapézoïdale, rétrécie devant, aussi large que longue, à côtés convexes et bord postérieur concave. Scape atteignant près du bord postérieur. Yeux un peu en arrière du milieu des côtés. Aire frontale triangulaire. Sillon frontal distinct, long, allant jusqu'à la place de l'ocelle antérieur. Épistome subcaréné. Arêtes frontales courtes, un peu divergentes. Thorax comme chez la *M. Kloetersi*, mais la suture promésotonale est fortement imprimée, faisant ressortir le mésotonum. Stigmates du segment intermédiaire aplatis. Face basale subdéprimée, allongée, élargie derrière, passant à la face déclive par une courbe fort rapide. Nœud du pédicule très bas, très long et très large, très penché en avant, avec un long pan postérieur très incliné, convexe devant, avec le sommet fort obtus (faisant en cela un peu passage au groupe suivant, mais très épaissi à la base). Abdomen fort convexe, pointu à l'extrémité. Très lisse et très luisante, avec de petits points fort épars. Abdomen très faiblement chagriné. Pilosité fine, jaunâtre, courte, surtout répandue sur les tibias et les scapes. Pubescence presque nulle. D'un noir d'ébène; tarsi jaunâtres; pattes et antennes d'un noir brun. Articulations et mandibules roussâtres. *San-Antonio, à plus de 1,000 mètres, sur la Sierra Nevada de Santa-Marta, en Colombie* (récoltée par moi-même). Voisine de la *nigella* Roger, mais celle-ci a une écaille verticale **M. Reclusi** n. sp.

7. Long. 2,1 à 2,5 mill. — Mandibules lisses, luisantes, avec quelques points et 5 petites dents. Tête subdéprimée, en rectangle, bien plus longue que large, à côtés faiblement convexes et bord postérieur presque droit. Aire frontale indistincte; sillon frontal presque nul. Articles du funicule épais; massue très épaisse. Le scape

n'atteint pas tout à fait le quart postérieur de la tête. Yeux médiocres, au milieu des côtés. Thorax subdéprimé, assez allongé, formant deux convexités faibles et subégales, avec une faible échancrure entre le mésonotum et le segment intermédiaire qui est assez confondu avec le métanotum et dont les stigmates sont peu apparents. La convexité métanotale est surtout faible et ne laisse presque pas distinguer la face déclive de la face basale. Nœud du pédicule fort incliné en avant, fort épais, mais plus large qu'épais, arrondi en haut, à peu près aussi épais au sommet qu'à la base, avec un assez long pétiole postérieur. Abdomen grand, plutôt ovale, moins pointu et moins convexe que chez les espèces précédentes. Pattes courtes. Lisse et très luisante; métanotum assez faiblement réticulé; pédicule et abdomen faiblement chagrinés. Pilosité et pubescence très diluées sur le corps. Les tibias n'ont qu'une pubescence adjacente, soulevée sur les scapes. D'un jaune roussâtre; abdomen, massue des antennes, milieu des tibias et des cuisses, dents des mandibules, joues et pourtour des yeux bruns. *Corcovado, Prov. Rio-Janeiro*, dans de petits rameaux de bambous (Göldi). Est-ce une variété de la *M. nodigera* Mayr? La description ne permet pas d'en juger. . ***M. bambusarum* n. sp.**

Long. 2,6 mill. — Très voisine de la précédente, mais la tête et le thorax ne sont pas subdéprimés. Les mandibules ont quelques stries vers l'extrémité. Tête carrée (aussi large que longue, ou peu s'en faut). Le scape atteint le 5° postérieur de la tête. Massue bien moins épaisse. Yeux un peu plus grands, au milieu des côtés. Thorax fortement échancré au milieu, formant deux fortes convexités, surtout celle du métanotum. Segment intermédiaire séparé du métanotum par une suture fort distincte; stigmates assez apparents. Une courbe assez brusque entre la face basale et la face déclive qui sont subégales. Nœud du pédicule un peu plus épais que chez la *bambusarum*, du reste de même forme. Abdomen subdéprimé, assez ovale, un peu plus petit que chez la *bambusarum*. Pattes plus longues. Pronotum et tête assez lisses; devant de la tête avec des ébauches de rides assez serrées, très fines et contournées. Métathorax, mésothorax et pédicules subopagues, finement réticulés; abdomen luisant, chagriné. Pilosité et pubescence comme chez la *bambusarum*, mais un peu plus

abondante, oblique aussi sur les tibias. D'un rouge brunâtre assez uniforme, avec l'abdomen, les cuisses et les tibias bruns. *Botucatu, Prov. Sao-Paolo, Brésil (Göldi)*. **M. Ruszkii n. sp.**

Myrmelachista Hoffmanni n. sp. — ♀. — Long. 6 mill. — Tête 1 1/2 fois plus longue que large, un peu rétrécie devant. Antennes de 10 articles. Thorax étroit et allongé; le pronotum dépasse en avant un peu le mésonotum. Métanotum plus court que chez la *Mülleri*, avec une face déclive plus distincte. Écaille aussi épaisse et aussi inclinée en avant que chez la *Mülleri*, mais un peu moins large et moins échancrée en haut, plutôt concave de droite à gauche à son bord antérieur-supérieur. Entièrement lisse et luisante, avec l'abdomen à peine faiblement chagriné. Pilosité dressée plus répandue sur le corps que chez l'ouvrière. Pubescence et couleur de l'ouvrière.

♂. — Long. 2,8 à 3,7 mill. — Mandibules étroites, à bord terminal tranchant, avec une seule dent apicale. Antennes de 11 articles, le dernier fort grand. Premier article du funicule assez renflé. Le scape atteint le bord occipital. Ce dernier très net, peu convexe. Côtés assez convexes. Yeux médiocres. La tête est médiocrement rétrécie devant, un peu plus longue que large. Le pronotum ne dépasse pas le mésonotum. Écaille entière, bien plus verticale (moins inclinée) que chez la ♀. Valvules génitales extérieures arrondies. Ailes subhyalines (faiblement teintées de jaunâtre), du reste comme chez la *Mülleri* ♀. Du reste comme la ♀, et aussi lisse qu'elle, mais avec la pilosité presque absente sur le corps, comme chez l'ouvrière; tibias et scapes presque sans poils dressés.

Cette curieuse espèce niche à Valparaiso dans la moelle des tiges sèches d'un buisson, moelle analogue à celle du sureau. Elle y sculpte son nid avec des cases et des galeries. Si je n'avais pas reçu les ♂, les ♀ et les ♂ ensemble avec le nid, je douterais de leur identité spécifique. Cette ♂, mate et densément réticulée-punctuée, avec une ♀, lisse et luisante, constitue une singularité de plus du polymorphisme des fourmis.

Myrmelachista Bettinæ n. sp. — ♂. — Long. 2.3 mill. — Les quatre derniers articles du funicule constituent une massue fort épaisse. Les articles 3 à 5 sont aussi épais que longs. Mandibules plus larges que chez l'*Hoffmanni*, avec deux dents peu distinctes. Les scapes atteignent les ocelles postérieurs. Tête plus large que longue, à bord postérieur convexe, très rétrécie devant. Thorax court, beaucoup plus large que la tête; mésonotum fort convexe devant. Écaille mince, haute, verticale, presque droite à

son bord supérieur. Valvules génitales extérieures grandes, triangulaires, arrondies à l'extrémité; les moyennes avec deux prolongements inégaux, dont l'un allongé, et l'autre large, entourant. Sculpture et pilosité de l'ouvrière. Brun; membres d'un jaune brunâtre. Ailes subhyalines, du reste comme chez les autres espèces.

Même provenance que l'ouvrière, Corcovado, prov. Rio-Janeiro (prof. Emilio Göldi).

Melophorus Hoffmanni n. sp. — ♀. — Long. 3,5 à 5 mill. — Mandibules grandes, à bord terminal large, peu oblique, armées de 7 dents, striées, plutôt luisantes, avec quelques points. Tête ovale, trapézoïdiforme, assez fortement rétrécie devant, plus longue que large, à côtés fort convexes, non échancrée derrière. Sillon frontal indistinct. Épistome subcaréné, un peu acuminé ou subdenté devant, au milieu. Trois ocelles distincts; yeux très grands, au milieu des côtés. Aire frontale triangulaire, distincte. Arêtes frontales courtes, à peine divergentes. Le scape dépasse le bord occipital d'un bon tiers de sa longueur. Articles du funicule cylindriques, grêles, tous beaucoup plus longs qu'épais (grenus, au moins aussi épais que longs, sauf le 1^{er} et le dernier chez le *nigriventris*). Échancre thoracique très forte; le thorax plus étranglé que chez le *nigriventris*. Segment intermédiaire très distinct, avec deux stigmates qui proéminent en dents sur le profil. Métanotum cubique-arrondi; sa face basale, convexe, remonte d'avant en arrière, passant à la déclive qui est un peu plus longue et subverticale, par une courbe arrondie. Écaille haute, verticale, échancrée au sommet. Stature plus svelte et membres plus longs que chez le *nigriventris*.

Entièrement lisse et très luisant; seul le devant de la tête laisse percevoir une très faible sculpture chagrinée en vestiges.

Une pilosité dressée d'un jaune brunâtre fort éparse sur la tête, un peu plus abondante sur l'abdomen, nulle ailleurs; tibias et scapes sans trace de poils dressés. Tout le corps, surtout les membres, recouvert d'une pubescence adjacente, jaunâtre, espacée, ne formant pas de duvet distinct.

Entièrement d'un rouge jaune, avec l'abdomen d'un noir à peine brunâtre.

Valparaiso, Chili (M. Hoffmann). Bien distinct du *nigriventris* par sa taille plus svelte, ses funicules et ses membres glabres.

Melophorus Sauberi n. sp. — ♀. — Long. 3,5 à 3,7 mill. — Très parent de l'*advena* et du précédent, dont il diffère comme suit :

Mandibules à bord terminal fort oblique. Tout le corps plus

robuste. Tête carrée, aussi large que longue et devant que derrière, où elle est légèrement échancrée. Yeux plus petits; ocelle antérieur peu distinct. Épistome plus acuminé devant; arêtes frontales plus longues. Sillon frontal distinct, étalé. Les scapes un peu plus courts. Articles 2 et 3 du funicule plus petits, seulement un peu plus longs qu'épais (presque deux fois plus longs qu'épais chez l'*Hoffmanni*). Les funicules sont plus renflés vers l'extrémité. Thorax plus court, faiblement échancré. Stigmates du segment intermédiaire assez plats. Métanotum subcubique, à face basale subhorizontale, à peine convexe. Écaille à peine échancrée au sommet, un peu plus large. Membres plus courts.

Entièrement lisse et très luisant, sauf les mandibules qui sont fortement striées. Pilosité dressée, plus courte et jaune clair, mais répartie comme chez l'*Hoffmanni*, de même que la pubescence qui est un peu plus faible.

Entièrement d'un jaune brunâtre pâle, avec les pattes et les scapes d'un jaune pâle. Ressemble beaucoup au *M. advena* de Nouvelle-Zélande, mais ce dernier a la tête rectangulaire, allongée, et l'écaille beaucoup plus basse.

Punta Arenas, Terre de Feu (Musée de Hambourg), c'est-à-dire à environ 53° de latitude sud. A ma connaissance, aucune fourmi n'a encore été trouvée à un degré aussi élevé de latitude sud, et il est intéressant de constater qu'elle appartient au genre antarctique le plus typique, genre commun à la Nouvelle-Zélande, à l'Australie et à la pointe Sud de l'Amérique, et qu'elle est toute voisine de la seule espèce néo-zélandaise du genre.

MYRMECOCYSTUS VIATICUS F., r. NIGER ANDRÉ, v. **hispanica** n. var. — ♀. — Diffère du *niger* typique par sa pilosité dressée, d'un jaune clair, assez abondante et raide sur les cuisses et les tibias, ainsi que sur le corps, courte sur les scapes, à côté d'une pubescence de même couleur. Aussi noir et aussi mat que le type d'Orient. Nœud de même forme.

Béjar, Espagne, reçu par M. E. Saunders.

MYRMECOCYSTUS ALBICANS, r. **cubicus** n. st. — ♀. — Semblable à la variété *viaticoides* André, de même taille et à peu près de même couleur et même sculpture, mais le nœud du pédicule est cubique et non cunéiforme, avec une surface supérieure très faiblement inclinée en avant; il est aussi plus épais. Les mandibules ont sur les deux cinquièmes basaux de leur côté externe une beaucoup plus profonde impression ou échancrure qui donne aux mandibules fermées l'apparence d'être insérées loin de l'angle antérieur de la tête, vers le quart de son bord antérieur. Tête un peu plus longue que large (plus large que longue et un peu rétrécie devant chez l'*albicans* typique et le *viaticoides*, ♀ major), plutôt plus large devant

que derrière, avec le bord postérieur et surtout les angles postérieurs plus arrondis que chez le *viaticoides*. Les pattes sont un peu plus longues et plus robustes. Presque pas de pubescence soyeuse aux hanches et au métanotum. Les petits piquants sont plus abondants à la face interne des tibias. La couleur est d'un rouge un peu plus foncé, avec les pattes en partie brunes, et la sculpture un peu plus forte. L'insecte entier est un peu plus élancé, à tête moins grosse et à thorax moins large.

♀. — Long. 8,5 mill. — Mêmes caractères que l'ouvrière. Le pédicule a un nœud bien plus épais que chez l'*albicans* typique et la v. *viaticoides*, chez lequel il est tout à fait squamiforme. Abdomen entièrement noir. Ailes courtes, un peu enfumées de brunâtre.

Tanger, Maroc, récoltée par le Dr Arthur Müller.

MYRMECOGYSTUS ALBICANS Roger, r. **ruber** n. st. — ♂. — Long. 4,8 à 7 mill. — Entièrement d'un rouge très vif comme le *megalocola*, avec l'abdomen noir. Pas de pubescence soyeuse. Nœud cunéiforme, comme chez l'*albicans* typique. Mat, avec une sculpture réticulée bien plus forte que chez l'*albicans* typique; abdomen chagriné, luisant. Mandibules plus allongées, plus fortement croisées, à bord externe plus long et moins courbé que chez l'*albicans* typique; l'échancrure de la portion basale du bord externe est faible et évasée. Tête un peu plus déprimée que chez l'*albicans* typique et le *viaticoides*; forme du corps plus élancée; pattes à la fois plus longues et plus robustes.

El-Kreider, Algérie, récoltés par moi-même dans un même nid. Très vifs et plus agressifs que les *albicans* typiques et la var. *viaticoides*.

V. Bibliographie.

SILVESTRI, FILIPPO. — *Contribuzione alla conoscenza dei Termitidi e Termitofili dell' America meridionale*, dans *Redia*, giornale di Entomologia.

Portici, 1903.

Dans cet ouvrage remarquable, de 234 pages, accompagnées de six grandes planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte et représentant les nids des diverses espèces de termites, M. Silvestri décrit 65 espèces et races de termites, dont un grand nombre sont nouvelles, leur biologie, une foule de détails géographiques et autres, ainsi que 39 formes d'insectes termitophiles en grande partie aussi nouveaux. Ce travail est le produit d'un long voyage fait par l'auteur dans l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay, le Chili et le Brésil. Il fournit donc les propres observations de l'auteur sur ces insectes si hautement intéressants.